

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 662

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus de fougue et d'intolérance à l'endroit du psychanalyste zurichois.

Dès lors, il ne reste plus à l'Exécutif zurichois qu'une seule décision à prendre: supprimer cette distinction littéraire qui, entre ses mains, n'est plus qu'un prix de conformisme social (songez aux douces qui planeraient sur les «mérites» des prochains lauréats, si la formule actuelle était maintenue!). A moins que le gouvernement, dans un éclair de lucidité, comprenne que ce genre de décision exige une liberté d'esprit qu'il n'a pas et laisse le soin de trancher en dernier ressort au groupe «littérature». Moins d'Etat, plus de liberté!

PS. Le gouvernement zurichois avait très officiellement participé à la réception d'Alexandre Soljenitine. Il est plus facile d'honorer les dissidents venus d'ailleurs...

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Malthus et la loi des grands nombres

Je vous disais: *Malthus*...

(Je me suis un peu vanté: je ne suis pas en train de le relire, mais de le lire... Je ne suis même pas en train de le lire — environ 700 pages! — mais d'en lire quelques lignes, dans *Profil d'une œuvre*...). «Malthus appelle (...) *principe of population* — la loi générale qui préside à l'accroissement de la population.

» Cette loi générale, c'est la discordance qui existe entre la tendance naturelle de l'espèce humaine — «loi de la population» — à s'accroître tous les vingt-cinq ans en progression géométrique (comme 1, 2, 4, 8, 16...), et la tendance naturelle des productions de la terre travaillée par l'homme — «loi des subsistances» — à ne s'accroître pendant le même temps qu'en progression arithmétique (comme 1, 2, 3, 4...).

D'où la famine assurée. D'où la proposition de Malthus de limiter volontairement les naissances

par le moyen du mariage tardif et de la continence jusqu'au mariage.

Là-dessus *tollé* de toutes les bonnes âmes et moins bonnes! Malthus se trompe complètement, sa prétendue «loi» est fantaisiste. Voyez d'ailleurs l'Angleterre (pour laquelle il écrit en premier lieu): l'Angleterre connaît-elle la famine? Il est bien d'autres moyens que la limitation des naissances pour... Sa proposition est immorale et témoigne d'un égoïsme anglo-saxon et «bourgeois» — et sur ce dernier point, il faut bien avouer qu'il envisage cette limitation surtout pour les «pauvres»...

Quant aux erreurs de Malthus:

— Je lis que selon le rapport présenté récemment aux Nations Unies, nous serions aujourd'hui (1981) 4508 millions d'habitants sur la terre, dont plus d'un milliard en Chine. Or l'édition que j'ai entre les mains de *Profil d'une œuvre*, qui date de 1972, ne prévoit un milliard de Chinois qu'en l'an 2000! Nous serions donc plutôt en avance sur les prévisions d'il y a dix ans.

— Je remarque aussi que c'est exact: l'Angleterre n'a pas connu la famine que lui prédisait Malthus. Il y avait bel et bien d'autres moyens. Ces moyens, nous les connaissons: ce fut de constituer au cours du XIX^e siècle un gigantesque empire colonial — les Indes, la moitié de l'Afrique, le Canada, une partie de l'Océanie. Avec les conséquences que l'on sait: un problème résolu à court et à moyen terme — qui nierait qu'à long terme, il risque de se poser, il se pose avec une acuité accrue? Songez-y!

* * *

Parlons d'autre chose (ou peut-être, d'une certaine manière, parlons de la même chose!):

Vous avez lu *L'avenir n'est pas pour demain*, de Janine Massard? Excellent! Le thème?

«On vous emmène en pleine nuit dans une gare de triage. Vous êtes trois cents. Puis plus rien. L'attente, le doute, au milieu de l'immense plaine, la foule laissée à elle-même...» On l'aura compris: Janine Massard a écrit là une *fable*, qui n'est pas sans rappeler tel Buzzati, tel Jean-Marc Lovay, ou encore ce livre de Stepanovic: *La bouche pleine de terre*... «Eh quoi! direz-vous, une fable... En quoi

cela nous concerne-t-il?» Sait-on jamais! Que proposez-vous pour les 100 000 nouveaux habitants qui viennent s'ajouter chaque année à la ville d'Ankara? Sinon de les *emmener*. Ou de les incarcérer? Janine Massard excelle à rendre l'une des angoisses majeures de notre temps. J. C.

NOTES DE LECTURE

Lorsque le coucou se défoulera

Un regard «étranger» sur la Suisse, et plus particulièrement sur Lausanne, celui de Miguel Torga, né près du début du siècle dans une famille paysanne de S. Martinho de Anta, et qui, à travers de nombreuses publications, contes, nouvelles, romans, poèmes, est devenu la conscience nationale du Portugal. Dans son journal, récemment paru¹, ces quelques lignes, datées de Lausanne, le 29 septembre 1950, Miguel Torga a ses mots, qui rejoignent curieusement ce qu'on a pu entendre lors des démêlés, judiciaires et autres, de Lôzane bouge:

«Ces gens, finalement, ne doivent pas être heureux. En y regardant de près et avec attention, on observe une sorte d'amertume pétrifiée sur chaque visage, une brume voilée d'hostilité dans chaque regard. La mécanique sociale fonctionne parfaitement, comme un chronomètre. Reste à savoir si, dans chaque pièce du mécanisme, il n'y a pas une nostalgie anarchique et cachée, un cri de révolte étouffé.

» Peut-être est-ce une impression personnelle. Mais il viendra un jour, je crois, où sera nécessaire une psychanalyse collective de ce peuple, une radiographie en série de toutes ces vies. Libéré de son geste mécanique et conventionnel, le coucou aura enfin la possibilité de se défouler. De raconter comment, pendant si longtemps, il y a pu supporter la solitude, au fond du boîtier de l'horloge...»

¹ «En franchise intérieure» (pages de journal 1933-1977), Miguel Torga, Seuil 1981.